

... la préoccupation morale, indis-sociable de la recherche d'une his-toire exemplaire¹¹, apparaît comme un moteur de la réflexion politique, ce mélange de critères moraux et politiques se manifestant dès les opuscules: Agricola dans laquelle Tacite est animé du souci de dé-gager un idéal de comportement sous le principat; Germanie dans la-quelle, grâce à la valorisation du «bon sauvage», il véhicule une cri-tique de la dégénérescence des mœurs romaines¹².

Dans son article consacré à «Tacite et la philosophie¹³», Jean-Marie An-dré relève que, malgré quelques «la-cunes et silences [qui] étonnent» (p. 27), et «à une époque d'éclectisme et d'ouverture, et surtout pour les systèmes politiques qu'elles inspi-rent» (p. 26) – notamment s'agis-sant de l'épicurisme ou du «plato-nisme politique», Tacite inclut l'his-toire des idées dans ses recons-tructions historiques. Ce dernier a en outre tendance à «globaliser» le milieu stoïcien dont il se plaît à sou-ligner la cohésion familiale et so-ciale, en tout cas amicale – carac-térisée par l'assistance spirituelle¹⁴. Cela explique l'intérêt qu'il porte à la parénèse, aux «praecepta» étayés d'«exempla» souvent romains. Par ailleurs, les «decreta» théoriques qu'il distingue constituent le fon-dement d'une philosophie morale cohérente et contraignante, codi-fiée en «placita» («dogmes») et «praecepta»: «Tacite connaît, par sa formation et par la tradition 'thé-tique', une téléologie, celle des 'de finibus', et une éthique sociale, celle des 'de officiis'; les deux types de traités se situent dans une problé-matique post-cicéronienne, la dia-lectique de l'utile et de l'hones-tum¹⁵». Tacite ne se contente pas de raconter ou de reconstituer; l'édi-fice historique qu'il rédige se veut édifiant, son récit stigmatisant le vice et magnifiant la vertu. À cela s'ajoute que notre auteur, comme le souligne Xavier Darcos, est doté d'une «finesse psychologique (...) héritée des philosophes et mora-listes qu'il a beaucoup lus, Sénèque surtout. Ce décryptage des êtres doit toutefois beaucoup à une expé-rience vécue, celle de la cour impériale, notamment celle de Domi-tien¹⁶». Tacite observe que, si les mœurs sont susceptibles d'évoluer et les circonstances se modifier, la nature humaine reste la même: mauvaise ou du moins, guidée par l'intérêt, chacun faisant de son individualisme une loi qu'il impose à tous.

Liberté et destin

Par ailleurs, l'histoire qu'écrit Ta-cite est avant tout une série d'actes individuels, qu'il s'agisse d'actes déshonorants ou conduite noble. Il retrouve chez quelques hommes les vertus qui ont fait la grandeur de Rome, mais il écrit surtout pour se montrer utile à autrui. Comme nous l'avons déjà relevé, les hommes s'instruisent «par ce qui est arrivé aux autres¹⁷». Le tableau des mœurs ne répond pas seulement à une con-viction profonde, il est aussi une

mise en garde. Si Tacite peint par exemple avec tant de noblesse la mort de Sénèque¹⁸, c'est au nom de cette conviction. Toute vertu, tout esprit de liberté n'ont pas disparu de Rome: Tacite n'hésite pas à évoquer ces hommes vertueux qui reçoivent ainsi l'immortalité et peuvent servir de modèle. À l'instar de Cicéron, il sait que l'histoire est à la fois «testis temporum, (...) magistra vitae¹⁹» («témoin des siècles» (...) «école de la vie»).

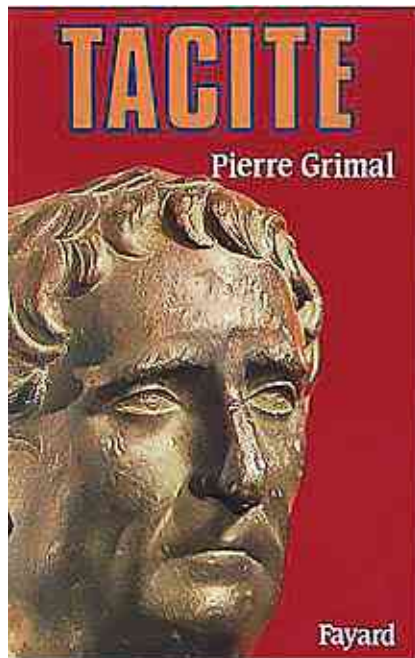
En outre, chez Tacite, la notion de liberté («libertas») est étroitement liée à celle de destin («fatum») ²⁰. La première question qui vient à l'esprit consiste à se demander si la liberté humaine dépend en grande partie du destin, c'est-à-dire si la «li-bertas» subit l'influence du destin. Or chez Tacite, comme le note Mi-chèle Ducos²¹, la liberté est une no-tion à la fois politique et morale. Selon l'auteur, l'œuvre de Tacite est tout entière une méditation sur la li-berté. Il s'agit en premier lieu d'une réflexion sur la part de liberté que le principat peut assurer aux ci-toyens, qui conduit tout naturel-lement notre historien à une ré-flexion sur le rôle de la loi et des ins-titutions. Il découvre que la liberté dépend du bon vouloir du prince, et que les lois ne sont rien sans les mœurs²². La décadence des mœurs, la disparition de l'esprit de liberté, le persuadent de la nécessité du principat. Tacite s'interroge dès lors sur le rôle que peuvent jouer les in-dividus sous un tel régime. Il trace un idéal de conduite qu'explique et que justifie la condition des ci-toyens sous l'empire.

Dans une telle optique, la «libertas» devient une qualité individuelle comme chez les stoïciens qu'il ad-mirait et critiquait à la fois. Bien que Tacite n'ait pas trouvé à son époque ce qui constituait son idéal – la re-cherche de la véritable «dignitas hu-mana», son questionnement sur la part de liberté humaine au sein d'un monde dominé par le «fatum», la «fortuna» (l'homme agit-il suivant sa propre volonté – «voluntas», sa pro-

pre décision – «consilium», ou sous l'emprise des forces cosmiques?) s'exprime dans certains passages des Annales. En VI, 22, 2²³, Tacite, se demandant si le sort des mortels dépend du «fatum» comme néces-sité immuable ou s'il est livré au hasard, c'est-à-dire au «fortuitum», évoque la conception stoïcienne du «fatum» auquel les Stoïciens attri-buent un rôle causal prépondérant; ces derniers subordonnent ainsi les événements à une destinée, soute-nant «le principe fondamental de l'enchaînement des causes, c'est-à-dire l'existence du déterminisme²⁴». L'expression «lectio vitae» («choix de notre vie») – qui se trouve dans ce passage, ne peut que retenir l'at-tention du lecteur dans la mesure où non seulement elle suppose la dé-cision et la volonté humaine, mais encore elle suggère la liberté hu-maine. Or, pour notre auteur, le des-tin ne porte pas sur le choix de no-tre vie, mais seulement sur ses con-séquences. Dans une telle optique, la liberté humaine ne résiderait-elle pas dans l'interprétation des cir-constances déterminées par la fa-talité? Un élément rassérénant, tant pour le Romain d'hier que pour l'homme d'aujourd'hui, est que, chez cet historien, l'homme est présenté comme l'auteur et la cause ontolo-gique de ses actes sans pour autant renier l'existence du destin et son pouvoir d'influence. L'exemple de Marcus Aemilius Lepidus (consul en 6 après J.-C.) à l'égard de la tyran-nie de Tibère, que Tacite analyse dans ses *Annales* (IV, 20²⁵) et qui prouve que le «fatum» donne à toute personne sage et courageuse la possibilité de survivre sans se dés-honorer moralement, est des plus éclairants.

Ainsi, dans sa tentative d'élaborer une philosophie de la dignité hu-maine, Tacite attribue à la notion de «libertas» les caractéristiques sui-vantes: «pour notre historien, la marque essentielle de l'homme, c'est la *Raison*, (...) cette raison qui fait de l'homme l'exécuteur volontaire (...) de quoi dépendra le devenir his-torique²⁶». Ainsi, selon Tacite, c'est

bien dans l'exercice de l'acte vo-lontaire que réside la valeur de la personne humaine. En s'appuyant sur la doctrine stoïcienne, il avance l'idée selon laquelle l'homme ne peut exister qu'à la mesure de ses responsabilités dans l'histoire, c'est-à-dire dans le monde. Comme il le montre par la bouche de l'empe-reur Galba dans ses *Histoires*²⁷, ce qui fait l'homme et l'histoire est et doit être subordonné à l'éthique individuelle ou collective. Voilà en définitive un ensemble de ré-flexions qui ne manqueront pas d'apporter un éclairage bénéfique aux crispations et aux dysfonction-nements de notre monde actuel. ■



¹ Montaigne, *Essais*, III, 8 («De l'art de con-férer»), Paris, Librairie générale française, 1972, p. 197.

² Zehnacker (H.) – Fredouille (J.-C.), *Litté-rature latine*, Paris, P.U.F., coll. «Premier Cycle», 1993, p. 289-301.

³ Augier (J.-L.), *Tacite*, Paris, Seuil, coll. «Écrivains de toujours», 1969, p. 91 sqq. Cette courte monographie constitue une excellente propédeutique à la vie et à l'œuvre de Tacite.

⁴ Tacite, *Annales*, I, 1,3, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 4^e tirage, 2003, p. 5.

⁵ Darcos (X.), *Tacite. Ses vérités sont les nôtres*, Paris, Plon, 2007.

⁶ Darcos (X.), op. cit., p. 12-13.

⁷ Grimal (P.), *Tacite*, Paris, Fayard, 1990, p. 259.

⁸ http://www.fabula.org/actualites/tacite-et-le-tacisme-en-europe-l-epoque-moderne-ecriture-de-l-histoire-et-conception-du_61621.php.

⁹ Michel (A.), *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris, Arthaud, coll. «Signes des temps», XVIII, 1966, p. 111.

¹⁰ Gilmartin (K.), «Corbulo's campaigns in the East. An analysis of Tacitus' account», *His-toria*, 22, 1973, p. 583-626.

¹¹ Tacite, *Annales*, IV, 33, 2, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 3^e tirage, 2003, p. 32.

¹² Michel (A.), op. cit., p. 64.

¹³ André (J.-M.), «Tacite et la philosophie», *Vita Latina*, n° 121, 1991, p. 26-36.

¹⁴ André (J.-M.), op. cit., p. 29.

¹⁵ André (J.-M.), op. cit., p. 30.

¹⁶ Darcos (X.), op. cit., p. 105.

¹⁷ Tacite, *Annales*, op. cit., IV, 33, 2.

¹⁸ Tacite, *Annales* (XV, 60-64), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 5^e tirage, 2003, p. 187-192.

¹⁹ Cicéron, *De Oratore* (II, IX, 36), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 6^e tirage, 2009, p. 21.

²⁰ Mambwini Kivuila-Kiaku (J.), «Destin, li-berté, nécessité et causalité chez Tacite ou la philosophie taciteenne de la dignitas humana», *L'Antiquité classique*, tome 64, 1995, p. 111.

²¹ Ducos (M.), «La liberté chez Tacite: droits de l'individu ou conduite individuelle», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 2, juin 1977, p. 194-217.

²² Ducos (M.), op. cit., p. 216.

²³ Tacite, *Annales* (VI, 22, 2), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 3^e tirage, 2003, p. 103.

²⁴ Mambwini Kivuila-Kiaku (J.), op. cit., p. 112.

²⁵ Tacite, *Annales*, op. cit., IV, 20, p. 19-20.

²⁶ Mambwini Kivuila-Kiaku (J.), op. cit., p. 124.

²⁷ Tacite, *Histoires* (I, 15), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 3^e éd. revue et corrigée, 1946, p. 14-15.